

# REVENU UNIVERSEL: « LA PREMIÈRE VISION POSITIVE DU XXIÈ SIÈCLE »

LE 17 MARS 2011 MONA CHOLLET & THOMAS LEMAHIEU

Selon Mona Chollet, plus qu'une utopie de plus, le revenu universel est un véritable projet de société qui répond à de nombreuses problématiques du XXIème siècle.

Après avoir vécu douze ans dans une roulotte de cirque, pour être libre et pour économiser un loyer, Susanne Wiest s'est installée à Greifswald, dans le nord de l'Allemagne. Elle travaille comme maman de jour, sans gagner suffisamment pour joindre les deux bouts : elle doit accepter l'aide de ses parents. Une réforme fiscale, qui l'appauvrit en intégrant les allocations de ses enfants à son revenu imposable, augmente encore son exaspération et son sentiment d'absurdité. Et puis, un jour, elle tombe sur une carte postale. Une carte postale dorée, avec, en lettres blanches, cette simple question :



**Quel travail feriez-vous si votre revenu était assuré ?**



Derrière la carte – et la question -, il y a Enno Schmidt, un artiste allemand établi en Suisse alémanique, et Daniel Häni, qui dirige à Bâle Unternehmen Mitte, une ancienne banque reconvertie en centre social et culturel (une exception notable à la règle qui veut que seules les usines désaffectées connaissent ce destin). Ils militent pour un revenu inconditionnel qui serait versé à chaque citoyen afin de lui permettre d'assurer sa subsistance – lui laissant donc le choix d'occuper ou non, en plus, un emploi rémunéré. L'idée séduit Susanne Wiest, qui joint ses forces à celles des deux hommes, multipliant avec eux débats, tribunes et happenings.

En décembre 2008, usant d'un droit accordé depuis 2005 à tout citoyen allemand, elle lance une pétition en ligne demandant au Bundestag de se pencher sur la question du revenu de base. Pour que les parlementaires accèdent à une telle demande, 50 000 signatures sont requises ; la pétition en recueille 120 000. Ce succès inattendu entraîne celui du film réalisé par Häni et Schmidt, et diffusé sur Internet : **Grundeinkommen – Ein Kulturimpuls** (« Le revenu de base – Une impulsion culturelle », film adossé à un site) : entre sa mise en ligne et le mois de novembre 2010, il a été téléchargé 350 000 fois, l'essentiel des connexions venant d'Allemagne. L'**audition de Susanne Wiest au Bundestag** a eu lieu le 8 novembre 2010.



Entre-temps, Enno Schmidt et Daniel Häni ont reçu un renfort supplémentaire : celui de Marie-Paule Perrin et Oliver Seeger, un couple franco-suisse qui, après avoir longtemps vécu dans le sud de la France, s'est installé près de Zurich. Anciens de Longo Maï, une coopérative agricole communautaire établie après 1968 dans les Alpes de Haute-Provence, ils sont aux prises, comme tous ceux qui gardent le cœur à gauche, avec le déclin des idéologies progressistes. Le film les frappe au point qu'ils décident d'en produire **une version française**, disponible en ligne depuis octobre 2010.

Vous êtes tenace. Vous avez envie d'une forte rémunération. Vous êtes apte à la communication transversale. Vous êtes volontaire. Vous êtes une force de proposition d'actions d'amélioration.

**Julien Prévieux** Sur la route du succès ne restez pas au bord du chemin. Vous avez un fort charisme. Vous avez envie de gagner.

**Lettres de non-motivation** Vous avez envie de... réussir. Vous avez le goût du challenge. Votre cœur de métier bat plus fort. Rejoignez le n°1. Vous êtes reconnu pour vos talents à animer et développer vos collaborateurs. Venez élargir votre horizon. Entrez en couple. Développez vos talents. Vous avez décidé de vous donner les moyens de réussir. Vous avez des qualités d'écoute. Vous avez le respect de la hiérarchie. C'est vous le patron.

ZONES

L'Allemagne nous avait déjà offert le « **Manifeste des**

**chômeurs heureux** », traduit en français en 2004 par le mensuel de critique sociale marseillais CQFD<sup>1</sup>. Au niveau mondial, le revenu garanti est promu par le réseau Basic Income Earth Network (**BIEN**). En France aussi, l'idée fait son chemin (voir **l'appel pour le revenu de vie**, lancé en mai 2009). C'est sans doute le philosophe André Gorz, disparu en 2007, qui a le plus contribué à l'étayer et à la diffuser. En 2000, sur notre site *Periphéries.net* (voir « **Feignants et bons à rien** »), on s'était fait l'écho des revendications du Collectif d'agitation pour un revenu garanti optimal (CARGO), fondé au sein d'Agir ensemble contre le chômage (AC !) et auteur d'un CD à l'insolence rafraîchissante : « Monsieur Jospin, est-ce qu'il ne resterait pas un chouïa de société d'assistanat pour moi ? »<sup>2</sup>, dans une veine reprise depuis par Julien Prévieux avec ses hilarantes **Lettres de non-motivation**.

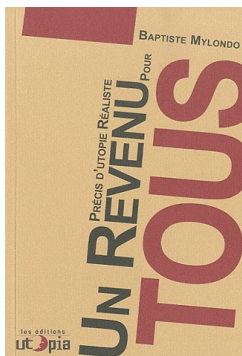
## Une « valeur travail » plus ancrée en France qu'en Allemagne ou en Suisse

Pourtant, il faut bien constater que l'hypothèse du revenu de base rencontre un écho bien moins large en France qu'en Allemagne ou en Suisse.



**Contrairement aux clichés qui prétendent que les peuples**

*germaniques disciplinés ont la religion du travail, tandis que les Français latins sont d'indécrottables paresseux réputés dans le monde entier pour faire grève pour un oui ou pour un non, on se rend compte que la "valeur travail" est bien plus ancrée en France, observe Marie-Paule Perrin. La gauche radicale y est plus idéologique qu'ailleurs, et elle reste largement ouvriériste. Dans les pays nordiques, les gens sont plus pragmatiques, plus ouverts, et ils ont davantage l'habitude d'examiner les choses par eux-mêmes, sans se préoccuper de ce qu'en dit tel ou tel grand penseur. Et, après tout, pourquoi devrions-nous rester prisonniers des théories politiques dont nous avons hérité, si nous estimons qu'elles ne sont plus adaptées à la situation dans laquelle nous sommes ?*



En France, le **mouvement Utopia**, transversal au Parti socialiste,

aux Verts et au Parti de gauche, qui porte la revendication du revenu garanti, a édité cette année un petit livre de synthèse sur le sujet : Un revenu pour tous – Précis d'utopie réaliste. L'auteur, Baptiste Mylondo<sup>3</sup> invite d'abord à se méfier des contrefaçons. Dans le sillage de Milton Friedman, en effet, certains libéraux se prononcent pour le versement à chacun d'un « misérable subsidé » qui ne permettrait pas de vivre, mais fonctionnerait plutôt comme une subvention déguisée aux entreprises : celles-ci disposeraient d'une réserve de main-d'œuvre qu'elles pourraient embaucher à vil prix, tandis que le démantèlement des droits sociaux se poursuivrait de plus belle. Mylondo définit dix critères indispensables pour permettre au revenu garanti de jouer son rôle libérateur. Les voici, histoire de savoir tout de suite de quoi l'on parle :

Revenu en espèces (et non en nature)

Versé à chaque citoyen

Versé sans condition (de ressources, d'activité, d'inactivité, etc.)

Versé sans contrepartie (recherche d'emploi, travail d'intérêt général, etc.)

Cumulable avec d'autres revenus

Versé à titre individuel (et non à l'ensemble du foyer)

Versé tout au long de la vie

Montant forfaitaire (avec toutefois une distinction entre personnes majeures et mineures)

Montant suffisant (permettant de se passer d'emploi)

Versement mensuel.

Au premier abord, l'idée paraît extravagante, irréaliste, tant chacun reste persuadé de devoir produire la richesse qu'il consomme – une croyance pourtant totalement irrationnelle. Loin d'être une vue de l'esprit, le revenu de base constitue plutôt une utopie « déjà là », en filigrane dans la réalité présente. Le film de Daniel Häni et Enno Schmidt souligne qu'en Allemagne, aujourd'hui, seul 41% de la population tire son revenu de son emploi : tous les autres vivent de revenus dits « de transfert ». « Il faut savoir exploiter les brèches qui s'ouvrent dans la logique du système pour les élargir », écrivait André Gorz, qui citait en exemples « le revenu parental d'éducation (un an avec 80% du salaire pour chaque enfant en Suède, le partage de cette année entre la mère et le père étant sur le point d'être exigé) et, d'autre part, la forme du droit au congé formation (un an au Danemark)<sup>4</sup> ». De même, la récente contestation du projet Fillon de réforme des retraites a été l'occasion pour le sociologue Bernard Friot de prôner, à partir de la logique de la retraite par répartition, une forme de revenu garanti ; son raisonnement a suscité beaucoup d'intérêt, en particulier lors de son passage chez Daniel Mermet dans « **Là-bas si j'y suis** », sur France Inter<sup>5</sup>.

Il peut toutefois sembler délirant de disserter sur le revenu de base alors que, depuis trente ans, dans les pays occidentaux, la tendance consiste à refermer les brèches bien plus qu'à les élargir. La même idéologie punitive, dissimulant l'exploitation et la domination la plus crue sous les traits d'un moralisme archaïque, sévit partout. Les gouvernements de tous bords

ont renforcé les conditionnalités de l'aide sociale et adopté des politiques dites d'« activation », visant à « remettre au travail » des chômeurs présentés comme de dangereux parasites<sup>6</sup>. Du droit, on est passé à l'aumône. Sous le gouvernement de Gerhard Schröder, l'Allemagne a adopté la réforme Hartz, qui a réduit le montant et la durée des allocations chômage tout en renforçant le contrôle et la culpabilisation de leurs bénéficiaires. En France, le face-à-face orchestré par l'Etat entre les agents de Pôle Emploi et les chômeurs, deux populations qu'il amène à se maltraiter mutuellement, illustre assez bien le cauchemar que représente, comme l'avait prédit Hannah Arendt, une « société du travail sans travail ». Et encore : tout cela, avant que la crise ne déferle et que le fléau de l'austérité, avec ses coupes sauvages dans les finances publiques, ne s'abatte sur les Etats...

## Nos politiques de l'emploi sont vouées à l'échec

Si on croyait impressionner Marie-Paule Perrin par ce tableau apocalyptique, c'est raté. Il ne lui tire guère plus qu'un haussement d'épaules. « Cela ne change rien au fait que les emplois qui ont été détruits, ou qui sont partis dans les pays du Sud, ne reviendront pas, réplique-t-elle. La solution, ce n'est pas de rogner sur les budgets sociaux : c'est de donner de l'air. C'est de libérer les énergies, les idées, de démocratiser la capacité de réflexion et d'action, au lieu de s'en remettre à des « élites » dépassées. Notre problème n'est pas que l'on consacre trop d'argent au social, mais que nos politiques de l'emploi sont vouées à l'échec. Et puis, si les gens ont compris une chose avec la crise, c'est bien que de l'argent, il y en a... »

Oliver Seeger abonde : « En réalité, le plein-emploi n'a jamais existé ! Nous courons après une chimère depuis des décennies. S'en débarrasser enfin serait d'autant plus bénéfique que c'est aussi lui qu'on invoque pour justifier la recherche de la croissance, alors même qu'une croissance éternelle, on le sait, n'est ni possible, ni souhaitable. » En somme, il faut, comme le dit dans le film Peter Ulrich, de l'université de Saint-Gall, « prendre acte du fait que le marché du travail ne pourra plus assurer l'intégration sociale de toute la population ».

## Le « droit au travail », un non-sens : « Il n'existe pas de droit à être obligé de faire quelque chose »

En France, la révolte contre la réforme des retraites, cet automne, a d'ailleurs mis en lumière avec une force inédite la perte de sens et la souffrance qui sont le lot des salariés aujourd'hui : dans ce qu'exprimaient grévistes et manifestants, les deux années supplémentaires imposées pour la retraite à taux plein n'étaient que la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. « Alors que les nouvelles technologies informatiques sont censées alléger les peines physiques, que plus des deux tiers des salariés appartiennent au secteur tertiaire et que la durée légale du travail n'est que de trente-cinq heures, voilà qu'apparaît une image lugubre de l'activité professionnelle, associée à la mort ou à la privation de vie », écrit la sociologue Danièle Linhart<sup>7</sup>. De quoi retenir l'attention d'Oliver Seeger, qui, comme Paul Lafargue dans son célèbre *Droit à la paresse*, n'est jamais parvenu à comprendre que le prolétariat « manifeste pour réclamer le droit de se faire exploiter ». Dans le film, on entend ces mots frappants au sujet du « droit au travail » : « Il n'existe pas de droit à être obligé de faire quelque chose, de même qu'il n'existe pas de droit à être acheté. Le droit au travail ne peut être que le droit à exercer une activité choisie, que personne ne peut nous acheter ou nous enlever. »

Souvent stérile, quand il n'est pas nuisible, rendu infernal par les inépuisables ressources de perversité du management, l'emploi salarié contraint est peut-être bien devenu un cadre intenable pour l'activité humaine. « Il faut rompre avec les vieux schémas de pensée, en finir avec l'idée fausse que seul le travail rémunéré constitue une contribution méritoire à la société. En réalité, c'est souvent exactement l'inverse », lance dans le film la députée allemande Katja Kipping (Die Linke).

Renoncer à l'horizon illusoire du plein-emploi, ce serait aussi supprimer tous les dispositifs d'un coût exorbitant mis au service de cet objectif, comme les subventions englouties dans l'aide aux entreprises, et censées les inciter à embaucher – en pure perte. La question du mode de financement du revenu de base n'en serait que plus facile à résoudre. Encore plus facile, faudrait-il dire : on trouve chez ses partisans de nombreuses propositions concurrentes, des conceptions différentes des impôts ou des transferts sociaux qu'il faudrait créer, conserver ou supprimer, et toutes – certaines étant combinables entre elles – ont leur pertinence. Daniel Häni et Enno Schmidt plaident pour une suppression de tous les impôts à l'exception de la taxe sur la valeur ajoutée (TVA), dont le caractère inégalitaire serait annulé, comme leur film l'explique très bien, par l'instauration même du revenu de base. Cette solution n'a cependant pas les faveurs de Baptiste Mylondo, plus intéressé, dans le contexte français, par une hausse de la cotisation sociale généralisée (CSG). BIEN-Suisse vient de publier un livre faisant le point sur les différentes thèses circulant dans le pays quant aux modes de financement<sup>8</sup>.

N'est-il pas vertigineux de réaliser que l'aspect comptable du revenu de base ne pose aucune difficulté ? On touche alors du doigt à la fois la puissance et la fragilité des croyances, des représentations sur lesquelles repose le système dans lequel nous vivons. Le débat à mener n'est donc pas prioritairement d'ordre financier : il est avant tout culturel. Il suffit en effet d'évoquer le revenu garanti pour qu'aussitôt surgissent dans l'esprit de vos interlocuteurs des visions bachiques d'une société livrée au chaos et à l'anarchie. Un sondage mentionné dans le film pointe l'ironie de cette réaction : parmi les personnes interrogées, 60% disent qu'elles ne changeraient rien à leur mode de vie si elles touchaient le revenu de base ; 30% travailleraient moins, ou feraient autre chose ; et 10% répondent : « D'abord dormir, ensuite on verra. » En revanche, 80% se disent persuadées que les autres n'en foutront plus une rame... « Jusqu'ici, personne n'a encore dit : "Je me mets en jogging, je m'installe sur le canapé et j'ouvre une canette" », constate Oliver Seeger, qui serait presque déçu. Le film le fait remarquer très justement :



***Se libérer du travail signifie aussi se libérer pour le travail. Penser qu'au-delà de la grille, il n'y aurait que vacances et loisirs, c'est le point de vue de la dépendance.***



Les expériences qui ont déjà été tentées ici et là montrent d'ailleurs une réalité beaucoup plus sage que ces fantasmes débridés.

« Il est plausible d'imaginer que dans les pays riches, le revenu de base aboutisse à une forme de décroissance, tandis que ce serait l'inverse dans les pays pauvres. » C'est en tout cas ce qui s'est produit à Otjivero, le village de Namibie où a été instauré pour deux ans, début 2008, un revenu garanti de 100 dollars namibiens par mois pour tous les habitants de moins de 60 ans, « à l'initiative d'un pasteur qui n'en pouvait plus du développement », résume Oliver Seeger<sup>9</sup>. « Contrairement aux microcrédits et à beaucoup de programmes d'aide au développement classiques, le revenu minimum a un impact non seulement sur la production, mais aussi sur la demande, expliquait le chercheur Herbert Jauch, membre de la Basic Income Grant Coalition (BIG) de Namibie, à la Frankfurter Rundschau. En Afrique, le pouvoir d'achat se concentre en général dans quelques centres, ce qui force les gens à quitter les campagnes pour les villes, où les bidonvilles finissent par s'étendre. Le revenu minimum garanti permet à des régions rurales de se développer, il crée des marchés locaux et permet aux gens d'être autosuffisants<sup>10</sup>. »

Si les sociétés occidentales doivent aller vers la décroissance, il estime que le revenu de base en serait le meilleur moyen : « Il pourrait enclencher une évolution des mentalités. La décroissance implique un changement de valeurs ; or un changement de valeurs ne se décrète pas ! Aujourd'hui, une large part de la consommation tient au fait que l'on compense les frustrations engendrées par l'obligation d'avoir un emploi souvent peu épanouissant en tant que tel. » En somme, cette consommation « de dédommagement » pourrait disparaître d'elle-même si les gens n'étaient plus **dépossédés de leur bien le plus précieux : leur temps**. « Sinon, glisse Marie-Paule Perrin, on en est réduit à prôner la décroissance en leur donnant mauvaise conscience. Et ça, c'est insupportable. »

En allemand, Häni et Schmidt ont cette formule : « Freiheit statt Freizeit » – « la liberté au lieu du temps libre ». Et c'est bien cela qui fait peur : la liberté. Marie-Paule Perrin se rappelle avoir entendu parler pour la première fois du revenu garanti autour de 1997, avant le vote de la loi Aubry sur les 35 heures, en France : « On se demandait ce que les gens allaient faire du temps que la loi allait libérer, on réfléchissait au partage entre travail et loisirs, et, de fil en aiguille, au sens de la vie. Beaucoup ressortaient Le Droit à la paresse. » A droite, la psychose des 35 heures était en marche. En 2003, l'essayiste libéral Nicolas Baverez estimait sans complexes que, autant la réduction du temps de travail est :



***appréciable pour aller dans le Lubéron, autant, pour les couches les plus modestes, le temps libre, c'est l'alcoolisme, le développement de la violence, la délinquance<sup>11</sup>.***



## Une utopie élitiste ?

A gauche aussi, cette peur existe. Un reproche récurrent adressé au revenu de base le qualifie d'utopie élitiste, imaginée par des bobos et des intellos ne tenant pas compte du fait que certaines classes sociales seraient moins bien armées pour faire face à cette liberté nouvelle. « Moi, c'est cette objection qui me semble extraordinairement élitiste, au contraire », assène Oliver Seeger. Il invoque l'exemple de la lutte des ouvriers de Lucas Aerospace, qui, dans les années 1970, au Royaume-Uni, avaient élaboré, au terme de deux ans de réflexion collective, un Plan alternatif pour leur entreprise. « Refusant la logique des licenciements au nom de la prétendue rentabilité de la production, le Plan évoque la nécessité de s'appuyer sur d'autres besoins que ceux du capitalisme, écrit à ce sujet le site **Solidarités.ch**. Dans le combat pour déterminer à quoi doit être utilisée la force de travail, les travailleurs développent une première expérience d'un réel contrôle ouvrier. Ils ne se contentent pas en effet de gérer la structure capitaliste. Ils veulent travailler et utiliser les forces productives existantes pour répondre aux réels besoins de la société et pour œuvrer de telle sorte que le travailleur puisse développer toute sa capacité productive. » Et les idées ne manquaient pas : technologies permettant des économies d'énergie ou recourant à l'éolien et au solaire, matériel hospitalier, appareils de dialyse portatifs ou véhicules pour handicapés... On pourrait ajouter à cet exemple celui, plus général, de la **perruque**, pratique par laquelle un ouvrier détourne une machine pour son propre usage.

« A Longo Maï, se souvient Oliver Seeger, il y avait toujours ce présupposé selon lequel nous étions une avant-garde révolutionnaire, une petite élite qui se préparait pour le jour J – on ne l'exprimait peut-être pas de façon aussi caricaturale, mais on n'en pensait pas moins. Aujourd'hui, c'est justement cela qui me séduit dans le revenu de base : la perspective de laisser les gens libres, pour une fois. De ne pas penser à leur place, de ne pas leur prémâcher une idéologie qu'ils seraient condamnés à suivre – puisqu'elle ne viendrait pas d'eux. Là, tout part de l'individu, de sa réflexion personnelle. » Comme le dit dans le film Wolf Lotter, journaliste économique à Hambourg : « Le grand défi, c'est que chacun doit réapprendre à vivre. » Et l'on peut parier que toutes les classes sociales seraient également paumées, au début, devant cette liberté nouvelle : « Le revenu de base implique de se mettre en jeu, de se donner du mal. J'espère bien que les gens auraient mal à la tête, et au cœur, et au ventre, que tout leur métabolisme serait dérangé, s'ils devaient réfléchir à ce qu'ils ont réellement envie de faire ! poursuit Oliver Seeger. Comment pourrait-il en être autrement quand, pendant des années, on est allé au turbin sans se poser de questions ? Mais moi, j'aimerais vraiment avoir une chance de voir ce que cela pourrait donner. Cela me rend très curieux. »

## « Le revenu de base démontre que l'égalité, loin d'être l'ennemie de la liberté, en est la condition »

Sans cette liberté, ajoute-t-il, il ne saurait y avoir de démocratie réelle : « Un citoyen ne peut pas décider librement s'il est exploité dans un processus de production. Pour être membre d'une démocratie, il faut être indépendant. C'est bien pour cela que, chez les Grecs, les esclaves ne votaient pas ! » Marie-Paule Perrin a encore une autre raison d'être séduite par cette perspective : « Ce serait une manière de mettre fin au débat qui agite régulièrement les éditorialistes français, et qui me casse les pieds, sur la prétendue opposition entre égalité et liberté : ils arguent qu'on ne peut pas vouloir l'égalité sans renoncer à la liberté – sans que cela nous ramène au goulag, en somme. Or, avec le revenu de base, l'égalité devient la condition de la liberté. »

Une autre objection immanquablement suscitée par le revenu de base, « Mais qui fera les sales boulots ? », constitue à elle seule un aveu terrible, fait-elle remarquer : « La poser, c'est admettre qu'il nous faut une catégorie de population suffisamment vulnérable pour ne pas pouvoir refuser les boulots dont nous ne voulons pas. » Les solutions possibles données par les partisans du revenu garanti varient assez peu. Il y en a trois : les faire soi-même, les automatiser et les rationaliser, ou enfin reconnaître leur utilité sociale et les payer en conséquence, de façon à les rendre attractifs sur le plan financier<sup>12</sup>. On pourrait aussi imaginer que la disparition d'une main-d'œuvre captive provoque une prise de conscience qui conduirait, par exemple, à réduire le volume des déchets produits, ou à abandonner des comportements négligents et méprisants.

## Transformer les individus en personnes

Se pose aussi la question de savoir comment définir les « membres d'une communauté

politique » qui auraient droit au revenu de base : le critère serait-il le domicile ? La nationalité ? « Cette question n'est pas tranchée. Elle suscite une certaine épouvante à l'idée que, si on accordait ce droit à tout le monde, les étrangers débarqueraient en masse. Mais il faut avoir en tête que si chacun était assuré d'un revenu, la défiance envers les immigrés serait déjà bien moindre... » L'un des mérites du revenu de base serait son « effet sur l'escalade des tensions sociales », comme l'observe dans le film le journaliste Wolf Lotter.

Autre critique que l'on entend formuler : le fait que le revenu de base soit un droit individuel ne risque-t-il pas d'aggraver encore les ravages de l'individualisme, d'accélérer la disparition de toute logique collective ? « Dans ce cas, plutôt que de dire "l'individu", on peut dire "la personne" », répond Marie-Paule Perrin, familière de la pensée de **Miguel Benasayag**. A l'individu, figure de la séparation, de l'aliénation, de l'impuissance, celui-ci oppose en effet la personne, « au sens où chacun de nous est intimement lié au destin des autres : ma liberté ne finit pas où commence la vôtre, mais existe sous condition de la vôtre », nous expliquait-il. De fait, le revenu de base peut même apparaître comme un moyen de (re)faire des individus des personnes. Dans *Un revenu pour tous*, Baptiste Mylondo cite les travaux de deux chercheurs de l'université catholique de Louvain qui ont tenté en 2004 de deviner les effets produits par le revenu de base en s'intéressant aux gagnants du jeu « Win for life », équivalent belge de ce qui s'appelle en France « Tac o Tac TV, gagnant à vie », garantissant le versement d'un revenu mensuel à vie. Parmi les différences importantes entre les deux situations, qui obligent à relativiser leurs conclusions, Mylondo en relève une qu'ils ont négligée : « Tandis que le bénéficiaire du revenu inconditionnel est entouré d'autres bénéficiaires, le gagnant du loto est totalement isolé. Or la valeur du temps libre croît avec le nombre de personnes avec qui il est possible de le partager. »

## Plutôt que de rechercher l'autosuffisance, assumer l'interdépendance

« Chaque être humain porte en lui ses propres objectifs et son travail, et il les abandonne parce qu'il ne peut pas les convertir en argent. » Dans leur film, Daniel Häni et Enno Schmidt insistent sur l'épanouissement personnel permettrait le revenu de base – un « épanouissement » réel, cette fois, c'est-à-dire débarrassé de sa dimension bullshit qui, aujourd'hui, aggrave l'aliénation en prétendant la soulager, puisque l'on éjecterait de l'équation le couple infernal management-consommation. Ils proposent de « prendre l'individu au sérieux ». Une très belle séquence les montre, à la gare de Bâle, distribuant aux passants de tous âges les couronnes en carton doré dont ils ont fait le symbole de leur combat. « Le plus intéressant dans ce système, c'est que je ne pourrai plus dire à la fin de ma vie que je n'ai pas pu faire ce que je voulais », énonce la comédienne bâloise Bettina Dieterle.

Et, en même temps, le revenu de base implique de reconnaître les liens de profonde interdépendance qui unissent les membres d'une société, et qui conditionnent cet épanouissement. C'est même l'un de ses traits les plus frappants : il invite à prendre conscience du fait qu'on travaille toujours pour les autres, même si on a l'illusion de travailler pour soi parce qu'on en retire un salaire. On est loin de l'utopie de beaucoup de décroissants, qui se montrent obsédés par l'autosuffisance et semblent se donner pour but d'être capables de produire tout ce dont ils pourraient avoir besoin. « Au-delà d'une certaine limite, l'autosuffisance ne peut pas être un projet politique, estime Marie-Paule Perrin. En Suisse, par exemple, la densité de population est telle qu'il serait inenvisageable de nourrir tous les habitants avec la production agricole du pays. »

“

**« Je n'ai ni le besoin ni le désir de recevoir une aide de la société. Je ne veux compter que sur mes propres forces. »  
Un jeune homme opposé au revenu de base**

”

Dans une tribune intitulée « **La politique sociale et le paradis** » (**PDF, en allemand**), Susanne Wiest relate sa rencontre, lors d'un débat sur le revenu de base organisé dans sa ville, avec un jeune homme qui lui signifie d'emblée son opposition à cette idée : « Dès que j'aurai terminé mes études, je veux voler de mes propres ailes, lui dit-il. Je n'ai ni le besoin ni le désir de recevoir une aide de la société. Je ne veux compter que sur mes propres forces. » Elle raconte : « Je lui ai alors demandé s'il avait aussi construit l'université de Greifswald de ses propres mains, et les rues de la ville, ou encore s'il était responsable de ces bancs

si agréables sur les remparts ? Le revenu de base n'est pas une prestation sociale pour les nécessiteux. Comme son nom l'indique, c'est une base. Et une base, il y en a toujours une : l'université qui ouvre ses portes, le pommier en fleur dans le jardin, le train dans lequel je peux monter. Quelle base sociale avons-nous aujourd'hui ? L'avons-nous choisie, ou a-t-elle simplement poussé là, mille fois rafistolée et adaptée ? Est-elle pour nous un jardin fertile, dans lequel je peux faire pousser une rangée de pommes de terre quand d'autres sources de revenus se tarissent, ou quand j'en ai envie ? Que puis-je faire aujourd'hui pour m'aider moi-même, pour me réaliser et construire ma vie ? Est-ce que la base Hartz IV [dernière des quatre réformes de l'assurance chômage allemande] nous rend service ? Avons-nous eu notre mot à dire à son sujet ? (...) Le revenu de base n'est pas un organisme de bienfaisance : c'est un jardin. C'est une base et une opportunité. »



Un jardin ? Son interlocuteur commente : « Ça sonne bien ; on dirait presque le paradis. Mais l'être humain est paresseux : quand il lui manque la motivation, l'aiguillon, il ne fait plus rien. Le paradis, on sait bien que ça ne marche pas. » Comme quoi certaines conceptions ont la vie dure... Mais Susanne Wiest saisit la balle au bond : « Moi, j'aimerais bien **récupérer le paradis**. Pas le paradis où nous aurions été sans le savoir, mais celui que nous bâtissons nous-mêmes. Ce projet, c'est mon but ultime, mon aiguillon à moi. » Elle conclut, rêveuse : « "Revenu de base – Présentation d'une idée" : ça s'annonçait comme un débat inoffensif sur une question de politique sociale précise. Et puis nous nous sommes assis, et nous avons parlé du paradis, et de nos désirs les plus secrets, de nos attitudes face à la vie. Nous nous sommes révélés. J'ai appris de nouvelles choses sur moi-même et sur les autres, j'ai expérimenté et approché de plus près mes motivations les plus intimes. C'était une claire et belle soirée, et une merveilleuse discussion. »

### « Le savoir, la formation, toute l'ingénierie accumulée, tout ça, c'est à nous tous »

La reconnaissance de l'interdépendance humaine est aux fondements philosophiques du revenu de base, que l'écrivain **Yves Pagès**, proche du CARGO, nous résumait dans un entretien : « L'argument, c'est que le salariat est en train de s'abolir de lui-même. Il n'y a plus de possibilité réelle de comptabiliser, d'individualiser un salaire d'une façon non arbitraire. Le savoir, la formation, toute l'ingénierie accumulée, tout ça, c'est à nous tous. Ne serait-ce que le langage : la possibilité même que nous parlions, cela fait déjà à peu près la moitié du travail. Les autonomes italiens, et notamment Paolo Virno, sont allés dénicher une idée de Marx : le general intellect. » C'est ce que le film de Daniel Häni et Enno Schmidt dit aussi à sa manière : « Le travail que chacun exécute n'a pas de prix, mais le revenu de base le rend possible. » Et, à côté de cela, il faut affirmer « le droit de chaque personne à profiter du bien-être de la nation ».

Est-ce parce qu'il imbrique aussi étroitement le personnel et le collectif que le revenu de base suscite une adhésion aussi enthousiaste chez ceux qui se laissent séduire ? Quoi qu'il en soit, Marie-Paule Perrin en constate les effets positifs sur elle : « Avant qu'Oliver ne me montre le film de Daniel et Enno, j'étais désespérée par l'état du monde, au point que je n'avais plus ni la force ni l'envie de me confronter aux problèmes sociaux ou politiques. J'étais comme paralysée, parce que je n'entrevois aucun début de solution. La perspective ébauchée par le revenu de base, en jetant un autre éclairage sur les choses, en me les faisant voir sous un autre angle, a suscité un redémarrage de la réflexion. »



Pour autant, qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas d'un projet révolutionnaire. Même si ses partisans ont leurs propres rêves et attentes quant à ce qu'il pourrait produire, le revenu de base ne prétend pas définir un modèle de la « bonne vie », mais seulement créer les conditions pour libérer les ressources de chacun et de tous – « donner de l'air », comme dit Marie-Paule Perrin. En ce sens, il est davantage une pochette surprise qu'une utopie au sens strict. Et on ne peut exclure le cas de figure où il serait dévoyé. Un modèle immunisé contre un tel risque ne saurait exister – et d'ailleurs, il vaut sans doute mieux ne pas le souhaiter. Pour reprendre une expression qu'affectionne particulièrement Oliver Seeger :



***il est toujours possible de transformer un aquarium en bouillabaisse.***



Il raconte : « Une amie qui est militante communiste, ici en Suisse alémanique, m'a dit avec le plus grand sérieux : "Le revenu de base, voilà typiquement une idée qui pourrait très mal tourner." J'ai trouvé que c'était un comble ! Je lui ai répondu : "Ah oui, c'est sûr que vous, les communistes, vous êtes bien placés pour parler !" »

Il ne s'agit pas non plus de résoudre tous les problèmes. « Le propos n'est pas de s'attaquer aux inégalités de patrimoine, ou à la spéculation, même si rien n'empêche de lutter contre elles par ailleurs : c'est d'assurer à chacun la possibilité matérielle de mener sa vie comme il le souhaite. » A cet égard, le film de Hâni et Schmidt risque de s'avérer très déroutant, voire choquant, pour quiconque est habitué au registre lexical de la gauche radicale française. Aucune logique d'affrontement ici ; ce qui est peut-être la faiblesse, mais aussi la force de la démarche. Comme l'illustre la discussion avec l'étudiant rapportée par Susanne Wiest, le thème du revenu de base fonctionne comme un laboratoire. Il amène à réfléchir à ce que l'on veut vraiment, aux conceptions dont on est imprégné ; une expérience dont chacun ne peut que sortir renforcé, mieux armé pour faire face aux inégalités et aux injustices. Ce qui, admettons-le, ne serait pas un luxe...

—

>> Article publié initialement sur [Périphéries.net](http://Peripheries.net)

>> Illustrations Flickr CC : [Toban Black](#), [Nils Bremer](#) et [Nils Bremer](#)

1. Voir aussi l'entretien avec leur meneur, le Français Guillaume Paoli, en 2003 sur le webzine lillois L'Interdit : [Du bonheur d'être chômeur](#).

[↔]

2. Quelques sons rescapés à [écouter ici](#), d'autres [archives là](#). [↔]

3. Baptiste Mylondo est également l'auteur d'un autre livre sur le sujet, [Ne pas perdre sa vie à la gagner – Pour un revenu de citoyen](#) [né](#), publié en 2008 aux éditions Homnisphères, qui vient de réparaître dans une version actualisée aux éditions du Croquant. On y trouve davantage de détails sur les conséquences prévisibles de l'instauration d'un revenu garanti, sur ses modalités et sur les mesures d'accompagnement qu'elle nécessiterait. Merci à Benjamin Calle de m'avoir signalé cette réédition. [↔]

4. « [Richesse, travail et revenu garanti](#) », sur le site d'AC !. [↔]

5. Voir aussi Bernard Friot, « [Retraites, un trésor impensé](#) », *Le Monde diplomatique*, septembre 2010. [↔]

6. Lire Anne Daguerre, « [Emplois forcés pour les bénéficiaires de l'aide sociale](#) », et Laurent Cordonnier, « [Économistes en guerre contre les chômeurs](#) », *Le Monde diplomatique*, juin 2005 et décembre 2006. [↔]

7. « [Métro, boulot, tombeau](#) », *Le Monde diplomatique*, novembre 2010. [↔]

8. Lire, dans *Le Courrier* du 9 novembre 2010, « [Un revenu de base pour tous ? Pas si utopique que cela !](#) ». [↔]

9. Le [rapport détaillé](#) sur ce projet pilote au niveau mondial est consultable ici – PDF, en anglais. [↔]

10. « [Namibie : les miracles du revenu garanti](#) », *Courrier international*, 29 avril 2010. [↔]

11. Voir « [Les 35 heures ? Violence conjugale et alcoolisme !](#) », Acrimed, octobre 2003. [↔]

12. Lire à ce sujet Pierre Rimbart, « [De la valeur ignorée des métiers](#) », *Le Monde diplomatique*, mars 2010. [↔]

## LUC DAGORNE

le 17 mars 2011 - 12:26 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Je trouve honteux ce nombrilisme occidental quand 1/3 si ce n'est plus de la population du globe n'est pas au quotidien assuré de sa subsistance. Nous avons la chance d'être dans un espace social privilégié ou il ne suffit que de repenser nos rapports prométhéens au travail et nos rapports dionysiaques aux distractions pour que tout le monde vive harmonieusement. Penser globalement à l'échelle de la planète des Hommes me semble plus judicieux que de faire de l'assistantat local !*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**ABADINTE**

le 17 mars 2011 - 12:33 &amp;bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*C'est beau mais tellement utopique. Ces personnes ont-elles réfléchi comment financer ce revenu ? Avec les impôts ? C'est bien mais s'ils donnent suffisamment pour ne plus obliger les gens à travailler, ils le trouvent où leur impôt ? Oups, le serpent se mord la queue...*

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**LULU**

le 17 mars 2011 - 13:21 &amp;bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*J'aime beaucoup l'idée mais je pense que la patronat ne voudra jamais renoncer à la pression qu'il exerce sur les travailleurs par le biais de l'emploi et du salaire. Par ailleurs, je pense qu'il y aura toujours beaucoup de gens qui trouveront que le revenu de base n'est pas suffisant et qui se croiront "contraints" de travailler pour vivre au lieu de travailler pour leur plaisir.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**GWENDAL**

le 17 mars 2011 - 13:22 &amp;bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*@Abadinte : une bonne partie de l'impôt est prélevé sur le capital et la consommation, pas sur le travail. Et il faut ajouter à cela que le travail ne disparaîtrait pas.*

*@luc Dagorne : relisez l'article. L'exemple le plus concert d'application cité dans l'article parle de la Namibie. On ne peut pas vraiment dire que ce soit un pays occidental oisif... Et puis ce mythe que seul l'attrait de l'argent ou la peur du fouet peut motiver les gens, c'est fatiguant à la longue. Si c'était vrai il n'y aurait pas d'artistes, pas de créatifs, pas d'intermittents, pas de travailleurs saisonniers par choix, ...*

*C'est trop facile de critiquer sans réellement lire.*

VOUS AIMEZ



2

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**@OM**

le 17 mars 2011 - 13:29 &amp;bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Merci beaucoup pour ce texte, très intéressant (j'ai justement vu ce film il y a une semaine ou deux).*

*@Abadinte: En s'attaquant à l'injustice de la création monétaire par exemple ? <http://blog.rom1v.com/2011/02/dividende-universel-un-enjeu-majeur-de-societe/>*

VOUS AIMEZ



2

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**JOHAN**

le 17 mars 2011 - 13:32 &amp;bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*On peut aussi noter qu'en France, Christine Boutin défend depuis des années l'idée d'un revenu minimum garanti, pas exactement sous le même nom que les gens de gauche qui proposent la même chose mais le principe est sensiblement le même.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**JOHAN**

le 17 mars 2011 - 13:33 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*La proposition de loi de Boutin en 2003 :*  
<http://www.assemblee-nationale.fr/12/propositions/pion0748.asp>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**ABADINTE**

le 17 mars 2011 - 14:23 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*@Gwendal, Il faut relire Piketty : tous les impôts sont au final payé par le consommateur que ce soit sur le revenu, la consommation ou la société.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**ALBERT**

le 17 mars 2011 - 14:57 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

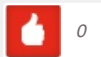


*Tiens, j'en parlais justement il y a quelques semaines sur Ecoloinfo !*  
<http://www.ecoloinfo.com/2011/02/04/pret-a-etre-payé-a-ne-rien-faire/>

*Oui, le sujet est polémique et l'idée peut paraître totalement surréaliste alors même qu'elle est évoquée aussi bien à droite qu'à gauche.*

*Il est intéressant d'en parler, d'autant qu'à creuser un peu, il semblerait que le problème majeur soit plus culturel et philosophique que financier.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**EMM**

le 17 mars 2011 - 18:23 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*"Dans le sillage de Milton Friedman, en effet, certains libéraux se prononcent pour le versement à chacun d'un « misérable subside » qui ne permettrait pas de vivre, mais fonctionnerait plutôt comme une subvention déguisée aux entreprises"*

*Traduction: il y a des libéraux qui défendent la même idée que nous, mais ils sont méchants alors que nous sommes gentils.*

*Milton Friedman défendait un impôt négatif <http://bit.ly/hZBH13> qui satisfait à toutes les conditions listées ci-dessus. Évidemment, la condition "Montant suffisant (permettant de se passer d'emploi)" est largement sujette à interprétation (je ne doute pas que les friedmaniens mentionnés ont une conception minimale de ce "montant suffisant"), mais il aurait fallu donner un chiffre pour savoir de quoi l'on parle.*

*Mais je ne vois pas en quoi ces idées seraient des "contrefaçons". À qui appartient le concept d'allocation universelle? Déjà dans les années 1920, on parlait de "crédit social" <http://bit.ly/hldCyx>, ce qui était sensiblement la même chose.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**AUGUSTIN**

le 17 mars 2011 - 18:35 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour,

*Même si l'idée est intéressante, elle ne me paraît peu réalisable.*

*Un simple calcul : un revenu minimum décent de 1000 euros/mois (chiffre arbitraire pris par moi-même) multiplié par 12 mois multipliés par 45-50 millions de français (c'est à dire en enlevant les mineurs) fait entre 540 et 600 milliards d'euros.*

*Or les recettes fiscales en 2009 n'ont été que de 245 milliards d'euros (source :*

*[http://www.performance-publique.gouv.fr/fileadmin/medias/documents/ressources/PLF2009/depliant\\_budget2009.pdf](http://www.performance-publique.gouv.fr/fileadmin/medias/documents/ressources/PLF2009/depliant_budget2009.pdf))*

*Je ne comprend pas d'où pourrait venir la différence. Mais il se peut que j'ai raté un élément (ou que mon calcul soit entièrement faux).*

Si quelqu'un pouvait éclairer ma lanterne, je lui en serais reconnaissant.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### NICOLAS PATTE

le 17 mars 2011 - 21:34 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*@Luc Dagonne: Le revenu universel mondial est en réflexion aussi. Il a été récemment calculé que 2% du PIB mondial suffirait à étendre l'idée à l'échelle de la planète. C'est avant tout une volonté politique, pas du nombrilisme occidental.*

*@Augustin: Il faut également compter ce que coûte l'ensemble des prestations/allocations sociales existantes que le revenu universel veut remplacer (cf <http://www.creationmonetaire.info/2011/02/quel-montant-pour-le-revenu-de-base.html> par ailleurs)*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### AUGUSTIN

le 17 mars 2011 - 22:01 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*@Nicolas Patte : Au temps pour moi, je n'avais pas pris en compte le budget de la Sécurité Sociale.*

*Du coup, ça paraît déjà moins irréaliste. Mais ça serait une telle remise en cause d'un certain système de valeurs... que ça paraît une bonne idée (au moins, une idée innovante).*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### Q

le 18 mars 2011 - 10:16 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*MAis ne pensez-vous pas que si tout le monde a plus d'argent, les prix de tout vont tout simplement augmenter!*

*Les rudiments de la loi de l'offre et la demande...*

*Alors, à moins de dispositifs anti-inflation, c'est retour à la case départ ! M'enfin, une belle utopie quand même :-)*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### STANISLAS JOURDAN

le 18 mars 2011 - 10:28 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*@Q le problème, c'est que si l'on suit votre raisonnement, il faut donc surtout pas que les pauvres s'enrichissent !! Vous rendez-vous compte de ce qui se passerait si les politiques vous écoutaient ?*

*L'inflation est une conséquence inévitable de tout dynamisme économique.*

*Mais avec le revenu universel, l'inflation n'est pénalisante que pour les épargnants dont les économies s'érodent. Mais comme le revenu est indexé sur la croissance, ceux qui ne touchent que le revenu universel ne sont pas vraiment pénalisés.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### GINKO

le 18 mars 2011 - 16:43 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Quand je regarde autour de moi, je vois ce tas de moutons rongés par le consumérisme, écrasés par leur management, allant au boulot à reculons, et qui n'ont comme échappatoire que leur prochaine achat (shopping/gadgets) ou leur prochaines vacances. Ils ne pensent plus et ne veulent plus penser. Ils ont trop honte car ils savent*

qu'ils se sont défilés toutes ces années alors ils continuent inlassablement à se taper la tête contre le mur, de plus en plus fort à mesure que leur honte croît de si lâchement abandonner leurs responsabilités.

Cependant ce mouvement ne peut continuer indéfiniment. Car pendant que nous (car oui, moi aussi je suis l'un de ces moutons) passons notre temps à creuser le trou où nous nous fourrons la tête pour ignorer la réalité, les chiffres se font chaque jours plus parlants : écarts entre hauts et bas salaires, taux de dépressions, système économique qui peine à maintenir sa cohérence, etc.

Plus les faits se font indéniables et plus nous devons creuser profond et supporter des tensions fortes qui nous déchirent de l'intérieur.

Donc mon constat c'est que si ça continue comme ça "linéairement", ça va finir par craquer socialement. Comme d'habitude, en France, ça craquera brutalement (ce sera sans doute plus progressif dans bien d'autres pays). C'est alors qu'on tentera de repenser le système et c'est alors que j'espère que ce nouveau système intégrera ce revenu minimum garanti (appelez-le comme bon vous semble).

En attendant, bonne crise... il paraît que le système est en train de passer sur un régime de crise permanente (quel bel oxymore).

VOUS AIMEZ  0 VOUS N'AIMEZ PAS  0 LUI RÉPONDRE

**RT**

le 18 mars 2011 - 19:27  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je suis éboueur.  
Qui sera éboueur si je n'ai plus besoin de gagner ma vie ?

VOUS AIMEZ  1 VOUS N'AIMEZ PAS  0 LUI RÉPONDRE

**@OM**

le 18 mars 2011 - 19:59  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@RT, c'est dans l'article :

"Une autre objection inmanquablement suscitée par le revenu de base, « Mais qui fera les sales boulots ? », constitue à elle seule un aveu terrible, fait-elle remarquer : « La poser, c'est admettre qu'il nous faut une catégorie de population suffisamment vulnérable pour ne pas pouvoir refuser les boulots dont nous ne voulons pas. » Les solutions possibles données par les partisans du revenu garanti varient assez peu. Il y en a trois : les faire soi-même, les automatiser et les rationaliser, ou enfin reconnaître leur utilité sociale et les payer en conséquence, de façon à les rendre attractifs sur le plan financier. On pourrait aussi imaginer que la disparition d'une main-d'œuvre captive provoque une prise de conscience qui conduirait, par exemple, à réduire le volume des déchets produits, ou à abandonner des comportements négligents et méprisants."

VOUS AIMEZ  2 VOUS N'AIMEZ PAS  0 LUI RÉPONDRE

**WILNOCK**


le 18 mars 2011 - 22:51  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Existe-t-il des modelisations mathematiques et meme des simulations en accelere realiser pour savoir comment tout cela ce mettrai en place, et comment cela peut-il evoluer?

VOUS AIMEZ  0 VOUS N'AIMEZ PAS  0 LUI RÉPONDRE

**DAVID**

le 19 mars 2011 - 0:21  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Excellent article, toutes les bases d'une future organisation de la société sont là.

VOUS AIMEZ  0 VOUS N'AIMEZ PAS  0 LUI RÉPONDRE

### POUTINE

le 23 mars 2011 - 23:44 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Je me disais que pour les métiers vraiment pénibles, dont a priori personne ne veut, on pourrait toujours imaginer en plus de les rémunérer en conséquence, de les imposer dans certains cas comme des corvées aux personnes condamnées par la justice, qui après tout en ne respectant pas la loi se trouveraient pour un temps au moins privées de leur liberté...de ne rien faire.*

*Cette proposition est volontairement cynique.*

*Je confirme que l'idée de revenu universel vient du libéralisme, c'était à la base pour compenser le fait que certains n'étaient propriétaires d'aucune terre dont ils pouvaient tirer une subsistance, c'est ainsi en tout cas que John Locke l'avait formulé si je ne m'abuse. Ce n'en est pas moins une excellente idée. Et Milton Friedman et sa clique n'en restent pas moins des fous furieux qui ont à mon sens largement dévoyé les valeurs du libéralisme classique; comme les différents dictateurs dans leur propre registre ont dévoyé celles du socialisme, du communisme, et même du nationalisme(lors du Printemps des peuples, on n'imaginait pas la possibilité d'une guerre mondiale et des horreurs qui ont suivi, je pense).*

*Le revenu universel, c'est un bel idéal, il faut y aller, mais cela risque aussi d'être dévoyé. Il faut en être conscient, le prendre en compte dans notre réflexion et ne pas oublier notre nature humaine propre à tout saloper ou presque, d'autant plus que ce sera pour le coup une vraie révolution.*

*Une révolution difficile à mettre en œuvre, car les résistances à cette révolution ne viendront pas que des plus forts ou des plus riches, cela je suis prêt à le parier, tout aussi contradictoire que cela puisse paraître.*

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### CARD

le 28 mars 2011 - 19:15 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*cette mesure est une brillante idée, car les boulots mal payés, seront vacants, et ils seront obligé d'augmenter les salaires pour que des gens veulent bien faire ces sales boulots. de plus, la culture aurait la un élan extraordinaire, car un artiste sa travail des heures et des heures pour rien, cela ferait qu'ils pourrons se donner a fond a leur art sans avoir a penser a manger etc, aujourd'hui nous n'avons aucun avenir matériel ni culturel. faisons cette avancé que l'homme attends depuis l'aube des temps*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### DEVA68

le 3 avril 2011 - 23:20 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Vous n'avez rien compris, ce n'est pas de l'assistanat! C'est un revenu pour tous sans exception permettant enfin aux gens de faire réelement ce qu'ils ont envie de faire et ce pour quoi ils sont doués! Un metier ou activité pleinement consenti par une personne motivée et aimant ce qu'elle fait sera forcément utile à tous, car on travaille effectivement pour produire des biens/services destinés aux autres! Je vous conseille cette excellente vidéo [http://www.dailymotion.com/video/xgxhto\\_le-revenu-de-base-le-film\\_news#from=embed&start=43](http://www.dailymotion.com/video/xgxhto_le-revenu-de-base-le-film_news#from=embed&start=43)*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### GROSS ANGELIKA

le 15 avril 2011 - 12:27 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*"Même si l'idée est intéressante, elle ne me paraît peu réalisable.*

*Un simple calcul : un revenu minimum décent de 1000 euros/mois (chiffre arbitraire pris par moi-même) multiplié par 12 mois multipliés par 45-50 millions de français (c'est à dire en enlevant les mineurs) fait entre 540 et 600 milliards d'euros."*

*Moi aussi, j'ai fait ce calcul. Mais je pense que nous opposons pas le bons chiffres.*

*Dans un autre commentaire je lis "je confirme que l'idée de revenu universel vient du libéralisme, c'était à la base pour compenser le fait que certains n'étaient propriétaires d'aucune terre dont ils pouvaient tirer une subsistance, c'est ainsi en tout cas que John*

Locke l'avait formulé si je ne m'abuse."

Le revenu garanti inconditionnel pourra être comptabilisé dans la dette publique, comme un investissement dans la personne, et être opposé au patrimoine public : nous verrons alors d'autres chiffres !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### SÉBASTIEN

le 21 mai 2011 - 2:12 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Merci beaucoup pour ce travail... je vais mettre un lien partout où je passe. Le débat s'ouvre!

Moi, je crois que le seul problème, c'est que la plupart des citoyens de ce bon pays croient que ce sont d'autres qui décident!!! MAIS NON... chacun peut donner son propre avis. L'homme a déjà prouvé qu'il pouvait réaliser les idées les plus folles. Il lui a suffi de vouloir et d'agir... Oui au revenu de base et à la distribution des richesses.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### GERARD

le 2 mai 2012 - 0:36 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



c est une VRAIE REVeévOLUTION vivement que la conscience ai suffisamment évoluée pour arriver a ça

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

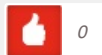
### JM JENNI

le 27 juin 2012 - 15:15 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Chers lecteurs et lectrices, le RBI n'est pas un luxe de riche comme semblent le croire certains; il se finance de lui-même. Multiplier le nombre de la population par 1500 € pour montrer que c'est utopique ne prouve qu'une chose: qu'on a appris à faire une multiplication. Pourquoi n'ai-je pas 1500 €? je pourrais aussi les prêter à un copain (comme une banque) pour qu'il entreprenne quelque chose ! Bref celui qui est contre le RBI trouve des arguments, celui qui est pour trouve des voies... Quoique l'on puisse dire du RBI, il viendra, mais s'il ne vient pas par décision libre, il viendra dans la douleur, car l'augmentation de l'inactivité (disons aussi chômage) est mondiale et inexorable....

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### LEMPEREUR

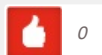
le 12 juillet 2012 - 23:14 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



L'Europe prend cela en compte ainsi que Bruxelles.

Bien à vous.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

## 11 pings

Revenu garanti, travail choisi » Article » OWNI, Digital Journalism le 17 mars 2011 - 19:38

[...] jamais fini Sur l'évolution des idées par rapport au travail [27 mai 2009] Post-it en stop motion Revenu garanti: « la première vision positive du XXIe siècle » Les jeux vidéo, nouveaux fossoyeurs du rêve américain? Le nerf de la [...]

Financement du revenu de vie : une bonne affaire pour les comptes publics ? »  
Article » OWNI, Digital Journalism le 18 mars 2011 - 1:30

*[...] de cette société à la croisée des chemins médiatiques, technologiques et économiques. Revenu universel: « la première vision positive du XXIe siècle » Le 17 mars 2011 Écrit par Mona Chollet & Thomas [...]*

Yoland Bresson: "le revenu d'existence sera au centre du débat en 2012" »  
Article » OWNI, Digital Journalism le 18 mars 2011 - 18:33

*[...] Ginko: Quand je regarde autour de moi, je vois ce tas de moutons rongés par le consumérisme, écrasés par leur... [...]*

La rémunération de la création n'est-elle pas un cas particulier d'une  
problématique beaucoup plus globale ? | Pool 1x4x le 29 mars 2011 - 23:19

*[...] D'autres abordent le sujet de manière différente, sous l'aspect "il faut un revenu pour travailler, et non un emploi pour avoir un revenu". [...]*

Revenu de vie: "la première vision positive du XXIe siècle" - tree2share le 5 avril  
2011 - 9:47

*[...] », traduit en français en 2004 par le mensuel de critique sociale marseillais CQFD1 .  
Au niveau mondial, le revenu garanti est promu par le réseau Basic Income Earth  
Network [...]*

#frenchrevolution Oui mais... | Tête de Quenelle ! le 21 mai 2011 - 10:26

*[...] On est en tout cas très, très loin de la révolution sociétale potentiellement impulsée  
par le revenu minimum garanti, et mieux : de la nécessaire réforme du système  
monétaire [...]*

L'abondance contre l'économie - @om's blog le 8 juin 2011 - 10:43

*[...] la solution que je trouve la plus séduisante est le revenu de base, un revenu versé  
inconditionnellement à chacun et suffisant pour [...]*

Allocation universelle, revenu de vie, revenu citoyen : une condition pour la  
société du futur ( le futur c'est maintenant ) « singularite le 24 juin 2011 - 14:26

*[...] Owni vient de sortir un dossier complet sur le sujet avec une mitraille de plusieurs  
posts ciblés avec » Yoland Bresson : 'le revenu d'existence sera au centre du débat en  
2012' » ainsi que « revenu garanti, travail choisi« , « financement du revenu de vie : une  
bonne affaire pour les comptes publics ?« , ou encore » Revenu universel : 'la première  
vision positive du XXIème siècle' » [...]*

[Kiosque] Le Revenu de base | L'Arène le 27 novembre 2011 - 22:24

*[...] Lire la suite de l'article... Posted in: Non classé [...]*

Revenu universel la première vision positive du XXIe « Unis-vers-SEL le 23 juillet  
2012 - 16:38

*[...] Lire la suite J'aime ceci:J'aimeBe the first to like this. [...]*



Le revenu de base, utopie d'hier, révolution d'aujourd'hui, réalité de demain? le  
15 septembre 2012 - 13:36

*[...] ou du moins « d'assumer notre interdépendance », explique la journaliste Mona  
Chollet dans un riche article paru en 2011 : « Le revenu de base implique de reconnaître  
les liens de profonde [...]*